

a 3 Brochures

Thapayus  
3

Z  
4

Voyage de M... en Périgord,  
par M. Courtois, procureur au  
parlement de Paris. 1763. in-12 de  
60 pages, et une page pour l'Errata.

(Courtois né à Neuville, pris  
Sainte-Menehould.)

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE LA COURTOISE

(La France littéraire par

Hebrail et de la Poorte. 1769. Tome  
1<sup>er</sup>, pag. 230. — Tome 2, S. 517.)

.....

Cet ouvrage se trouve annoncé.

1<sup>o</sup> sous le Numéro 904 dans le Catalogue  
des livres rares et précieux... manuscrits  
et Chartes originales... composant le  
Cabinet de M. X... de Paris.

Paris. Pecheux. 1849. in8.

2<sup>o</sup> dans le Catalogue des livres anciens  
et modernes composant la bibliothèque de feu  
M. Eméric-David. — Paris. Pecheux. 1862.  
un gros Vol. in8. — N<sup>o</sup> 1847.



Courtain

1. 111. 2. 111. 3. 111.

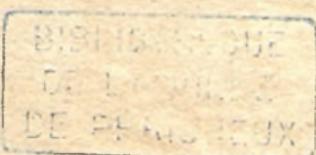
Strecker

E.P.  
EZ 414  
C 194582

L'ANNÉE LITTÉRAIRE.

*Voyage de M\*\*\* en Périgord.*

Parce que *Chapelle* & *M. de Pom-  
pignan* nous ont donné en vers des  
voyages charmans , on nous accable ,  
Monsieur , d'une foule de copies en ce  
genre , plus détestables les unes que les  
autres. L'auteur du *Voyage* que je vous  
annonce quitte Paris ; après avoir tracé  
de cette Ville un portrait bien commun ,  
bien trivial , le Poëte monte dans le car-  
rosse de *M<sup>e</sup> la Comtesse de.....* Permet-  
tez-moi de ne pas le suivre. Je péritois  
d'ennui avant que d'arriver avec l'écri-  
vain en Périgord. L'ouvrage est semé de  
vers mêlés , ainsi que de Couplets. L'aû-  
teur , après en avoir rimé un dont la  
chute est *dormez* , *dormez* , *dormez* ,  
nous fait cette petite observation . » A  
» peine , dit-il , avois-je fini ce Cou-  
» plet , que dix-huit Pendus & Rompus  
» s'offrirent aux regards de ces Dames ;  
» elles détournèrent bientôt les yeux de  
» cet affreux spectacle qui me fournit  
» le sujet de ces vers.



Monstres par le crime amenés.  
Au coin de ce bois solitaire ;  
Que vous paroissez basanés !  
Je juge, en vous voyant à ce point consternés ;  
Que vous ne vous y plaisez guère,  
Ou que vos corps sont étuis de damnés.

Ne voilà-t-il pas une plaisanterie bien agréable ? L'auteur arrive, dîne ou soupe, se couche & part : tels sont, Monsieur, les efforts d'imagination qu'il a voulu consacrer à la Postérité. Il paroît s'enflammer pour une Demoiselle de la Société, & lui *chante ceci sur le champ*, & sur le même air qu'elle avoit chanté un autre Couplet.

Dieu qui me *blesse*, [ Il falloit *blesser*. ]  
Toi dont je sens le trait vainqueur ;  
Amour, dis-moi par quelle adresse  
A l'objet que chérit mon cœur  
Je puis découvrir ma tendresse ;  
*Fais-le* dans cet instant flâleur,  
Dieu qui me blesse.

L'auteur, discret Berger, ne nous dit pas si son Couplet lui valut un sourire de la Demoiselle. Ils s'amusent aux

92 L'ANNÉE LITTÉRAIRE.

jeux innocens du *Corbillon*, du *Gage Touché*, &c. M<sup>e</sup> la Comtesse ordonne pour son gage à l'auteur de faire un compliment en chanson à une des Dames ; aussitôt plein d'un facile enthousiasme , il lui *adresse ces mots* sur l'air de : *Faites dodo.*

Vous avez tout ,  
Esprit & Graces ,  
Talens & Goût ,  
Vous avez tout ;  
Les Plaisirs volent sur vos traces ,  
Et de tout vous venez à bout.

Vous avez tout ,  
Esprit & Graces ,  
Talens & Goût ,  
Vous avez tout .

Nos Voyageurs arrivent à Châtellerault sans s'être apperçus que le temps & le chemin étoient disparus. C'est le Poëte qui le dit ; il faut l'en croire sur sa parole. La nuit s'éclipse rapidement. On demande au Poëte complaisant de divertir la compagnie par des chansons de sa composition. Il ne se fait pas prier. C'est le Démon même des Couplets qui l'agit. Il en répand un déluge , tous

fidélement dans le goût de ceux que je viens de vous offrir. Cependant un Poète est homme comme un autre. L'auteur dans Angoulême a un *peu de fièvre*, & la *Demoiselle aussi*. Admirez la sympathie ; *ensorte*, continue le rimeur, de la meilleure foi du monde, que ce jour ne fut pas le plus amusant de la route. Cet accès de fièvre n'empêche pas l'*Apollon* voyageur d'exhaler ces jolis vers après avoir fait le tour d'Angoulême.

Et seulement nous observâmes  
Que , sans excepter son Château ,  
Cette Ville n'a rien de beau  
Qu'une place que nous trouvâmes  
Au bout du rempart sans jet d'eau ;  
Sans arbres , ni fleurs ni statue ,  
Dont un côté flâne la vûe ,  
Tandis que l'autre déplaît fort ;  
Et que nous quittâmes d'abord ,  
Pariant Dieu qu'un jour la Police ,  
Daignant réprimer la malice  
Des culs hardis de son ressort ,  
Les bouchât tous avec épice.

Ce qui donne de l'appétit au Poète :  
» L'air vif , nous dit-il en prose , que

» nous respirâmes nous donna tant d'ap-  
 » pétit, qu'à peine une soupe, un gi-  
 » got de mouton, deux poulets & le  
 » dessert furent suffisans pour notre  
 » souper. »

Un Dieu fait perruquier le galant au-  
 teur ; il met des papillottes à Mademoi-  
 selle, & l'Amour rend ses doigts si légers  
 qu'elle ne souffre aucune douleur. Le  
 Poëte a toujours la petite chanson pour  
 amuser ; c'est une source inépuisable  
 de gaîté & de plaisanteries. Il remet à  
 Mademoiselle son corps qu'il avoit porté  
 dans ses bras pendant toute la route, en  
 l'apostrophant ainsi :

Heureux étui du plus beau corps !  
 Volez embrasser une Grace :  
 Que vous allez voir des trésors !  
 Ciel, que ne suis-je à votre place !

Arrivé à Bordeaux, il donna les ba-  
 gatelles que vous venez de lire à celle qui  
 lui en avoit inspiré la meilleure partie.  
 » Elle m'en parut d'autant plus char-  
 » mée, que la sincérité seule y avoit pré-  
 » sidé. Quelle est la beauté qui n'aime  
 » pas à faire quelque conquête ? J'eus  
 » l'honneur de lui faire ma cour ; mais

„ ce bonheur dura peu de temps ; elle  
„ partit. „

Ils poursuivent leur route. L'auteur qui saisit toutes les occasions de faire briller sa délicatesse , nous dit : „ Le „ Zéphire nous apportoit une odeur qui „ n'étoit pas agréable ; nous jugeâmes „ que ce pouvoit être celle qu'exhaloit „ le cadavre de quelque Rompu , expé- „ dié depuis peu. Nous fimes des réflé- „ xions sur la destinée des hommes. On „ parla de l'autre monde ; l'Enfer , le „ Paradis , les Anges ; tout fut mis en „ jeu. „

Sans doute un Dieu , c'étoit le Dieu d'Amour , se déclaroit pour le Poëte. Il retrouve Mlle.... qui lui demanda s'il continuoit de mettre par écrit ce voyage , & qui l'y exhorta en lui témoignant de nouveau le plaisir qu'elle avoit eu à lire ce qu'il avoit fait de Paris à Bordeaux , où ils s'étoient séparés. L'auteur enchanté la régale d'un petit conte ordurier , intitulé *La Tuile* , dont je vous épargnerai l'extrait en vous disant que ce conte est versifié dans le même goût que ce que vous venez de lire. La Demoiselle l'abandonne encore. Malgré cette perte , il poursuit son voyage en

ximant toujours. Il se représente avec le fils de M<sup>e</sup> la Comtesse dans un lit qui avoit une couverture de chanvre enfermée dans une grosse toile d'étoipes , & qu'une fourmillière de puces rendoit toute noire. Les charmans tableaux !

Nouveau Conte intitulé *L'Epouventail*. L'auteur prétend qu'il n'a fait qu'appliquer son vernis poétique sur une histoire arrivée à un des Frères de la Chartreuse de Vauclaire. Le plaisant du Conte est une vieille femme qui voloit du bois aux Chartreux. Elle est surprise; le Frère qui l'a suivie , lui crie : *Rends-moi , malheureuse , la serpe , & laisse ce bois-là*. La vieille sur cela se troussa , & fait voir au Frère un spectacle dégoûtant. Le spectateur ne manque pas de se sauver , & la vieille enlève son fagot. L'auteur prétend qu'on rit beaucoup de cette histoire , lorsqu'il la lut à M. le Comte.....

Ils vont à *Montagne* , la terre du célèbre auteur des *Essais*. Le Poète , avec raison , est curieux de voir la Tour où *Michel de Montagne* s'amusoit à peindre les hommes. » Il écrivoit au second étage , & jouissoit de la plus belle vûe dumonde ; il se rendoit , par une galerie

» lerie, dans celle qui est au Midi lors-  
» qu'il vouloit voir sa femme ou sa  
» fille, à laquelle il parloit toujours  
» Latin. » L'idée vient au Poëte de lui  
écrire de son Château. Il lui fait l'his-  
toire de tout ce qui est arrivé à ses des-  
cendans. Il y avoit environ une heure que  
l'écrivain étoit dans son lit :

Et je dormois fort à mon aise,  
Lorsqu'un homme qui m'apparut.  
M'épouvanta par son salut :  
Portant veste noire mauvaise ;  
Il avoit au cou belle fraise,  
Et fort peu de barbe au menton ;  
L'air distrait, mais vif & gascon.  
Sur son chef étoit noire étoffe  
Formant un bonnet arrondi,  
Sur sa maigre mine applati.

Que dites-vous, Monsieur, de ce  
portrait de *Montagne*? Voici les vers  
qu'on lui prête.

4  
Ta lettre me plaît & m'enchante,  
Et je l'ai lue avec plaisir ;  
Le Ciel remplira ton attente ;  
Sois tranquille sur l'avenir :

AN. 1762. Tome VIII. E

Mais je t'ordonne à ton loisir,  
 Toi que la vérité maîtrise,  
 De relever une méprise  
 D'un auteur \* qui me fait à tort  
 Mourir un an avant ma mort ;  
 Et qui m'ôtant même la tête,  
 Publie & soutient faussement,  
 Qu'envers ma fille, malhonnête  
 Je fis jadis un Testament ;  
 Je n'en fis point. Mieux que toi-même  
 Qui peut en scâvoir la raison ?  
 Pour le Philosophe *Charon*,  
 Si mon amitié fut extrême,  
 Il n'eut mes armes ni mon nom,  
 Et je te charge de le dire  
 A qui du fait voudra s'instruire.

Le Poëte crotté, mouillé, percé jusqu'à la chemise, arrive je ne scâis où ; le feu prend à la poche de son habit. Il donne son habit à retourner, & est obligé de rester trois jours dans sa chambre, tandis que le Tailleur l'avoit dans ses mains. Ensuite il va au spectacle avec son habit retourné, s'y ennuie, trouve les Acteurs détestables, & ne peut sortir de cet ennui qu'en faisant *in petto*, une chanson dont cette Demoiselle qui l'a quitté à Bordeaux est l'objet.

\* *M. Saverien.*

L'auteur de *bonne humeur* continue sa route. Il laisse à droite la *Dordogne* ; ils arrivent de bonne heure à *Libourne*.

C'est-là que l'on voit sans surprise,  
Certaine Isle montrer son cul  
A l'Isle qui la clistérisé :  
La *Dordogne* tous les jours frise  
Ce cul rond qui n'est pas tondu ,  
Et qui , tout rempli d'aubarède ,  
Rend beaucoup plus qu'une pinède.  
*Fronsac* couché de tout son long  
Vis-à-vis , les pieds dans le jonc .  
Gît & reçoit de ces rivières  
Assez souvent les étrivières ;  
Si pourtant étrivières sont  
Les débordemens qu'elles ont.

Vous me demanderez ce que c'est qu'*aubarède* , *pinède*. Je n'en scçais rien en vérité. L'auteur auroit bien dû nous en instruire dans une note. Le *Voyageur élégant* rencontre à l'auberge un *Abbé* qui lui parle de *Mlle.....* Vous vous attendez bien qu'aussitôt il fait le portrait de sa divinité. *Son rire est celui de l'Aurore* , *son haleine celle de Flore* , *les oiseaux* , *les ruisseaux se taisent pour l'entendre chanter*.

Il est aussi bon Physicien que bon Poëte. *Vers le milieu de l'eau, les bateaux ne paroisoient guères plus gros qu'une carcasse de bœuf aux yeux de ceux qui étoient au bord.* Ils reviennent à Bordeaux. Le même jour à dix heures l'auteur se trouve attaqué d'une fluxion de poitrine. Je crois que c'est ce qu'il a voulu dire par ces vers :

Ma poitrine est une fontaine  
Dont le sang abonde & jaillit ;  
Cinq fois la lancette tranchante  
Me prêta son divin secours.

Le Voyageur revient à la vie. Il avoit cependant en aimable Epicurien ébauché ainsi son épitaphe sur l'air *De la Confession.*

Cy repose qui  
Fut bon ami ,  
Toujours sincère ,  
Et fort s'amusa ,  
Lorsqu'en Périgord il passa ;  
Il fut gai , fut de bon caractère ;  
Sa Muse légère  
Jusques dans son lit  
Nous réjouit ,

Et sçut nous plaire ;  
Rimant il mourut ;  
Son ame en riant disparut.

Tel est, Monsieur, *Le Voyage en Périgord*. Je me flatte que vous vous contenterez de cet extrait. Je ne suis pas surpris qu'il prenne fantaisie de faire d'aussi plattes niaiseries ; mais ce qui m'étonne, c'est cet air de bonne foi avec lequel là plupart de semblables écrivains nous disent qu'ils ont eu des admirateurs, &c, ce qu'il y a de plus humiliant pour la raison humaine, ils disent vrai ; après cela qu'on se fie aux applaudissemens de Société. Je me garderai bien de vous parler d'un autre petit *Voyage en Lorraine* qu'on trouve à la suite de celui de *Périgord*. Il me suffit de vous dire qu'il paroît être de la même main.

Je suis, &c.

*A Paris, ce 14 Décembre 1762.*

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

P

4